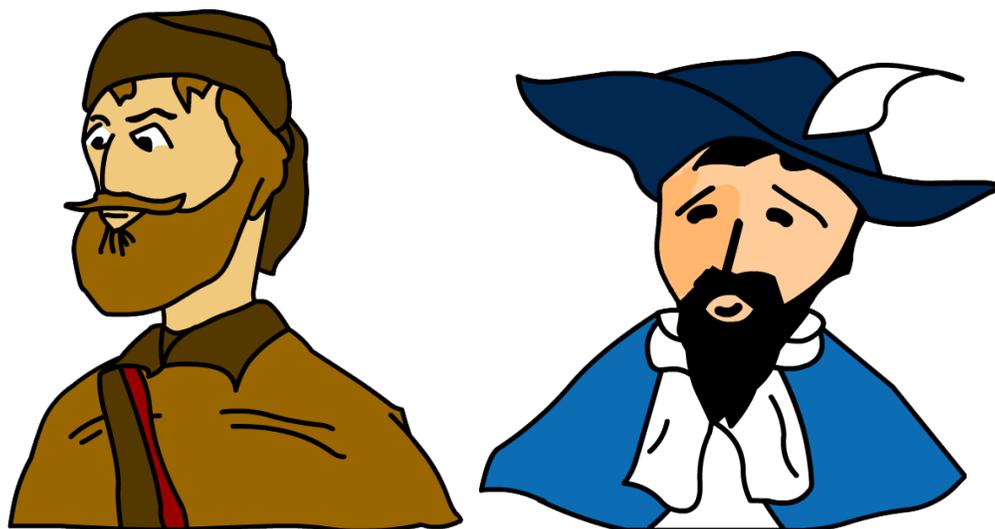


La société française et la société canadienne en Nouvelle-France entre 1645 et 1745



Dossier documentaire

Images et textes tirés de Recitus

Section 1 Le territoire

La Nouvelle-France vers 1645 :

1. Des établissements qui deviendront grands

En 1645, les trois établissements les plus importants de la Nouvelle-France sont Québec (fondé en 1608), Trois-Rivières (fondé en 1634) et Montréal (Ville-Marie) (fondé en 1642). Même si le territoire de la Nouvelle-France est assez grand, presque toute la population est concentrée dans ces trois villes qui sont toutes situées dans la vallée du Saint-Laurent.

À Québec, on a agrandi l'église et on commence à tracer des rues. Québec est en train de devenir un petit village. Trois-Rivières est encore un très petit poste de traite. Montréal vient d'être fondé et n'est habité que par quelques personnes, dont quelques missionnaires qui veulent convertir les Amérindiens à la religion catholique. Le premier fort de Montréal est en construction.



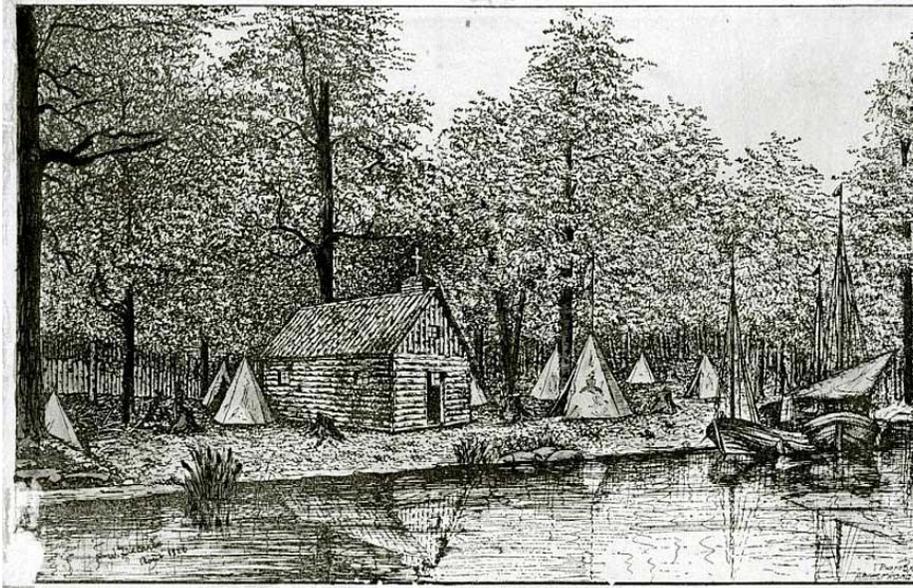
Aquarelle représentant «L'Abitation» de Québec, construite en 1608 © Léonce Cuvelier / Bibliothèque et Archives nationales du Québec / P551, D2, P37

Des postes de traite

À cette époque en Nouvelle-France, une raison importante de s'établir à un endroit est la possibilité de faire le commerce des fourrures. Québec, Trois-Rivières et Montréal sont situés dans les Basses-Terres du Saint-Laurent, près des cours d'eau qui facilitent le transport vers l'Europe. Elles sont aussi près des Amérindiens avec qui on fait le commerce des fourrures. On s'installe aussi à ces endroits parce que la terre est fertile pour faire un peu d'agriculture.

De petit village à grande ville

Québec, Trois-Rivières et Montréal sont des villes qui existent toujours. Que sont-elles devenues? Peux-tu dire ce qui a changé dans ces villes?



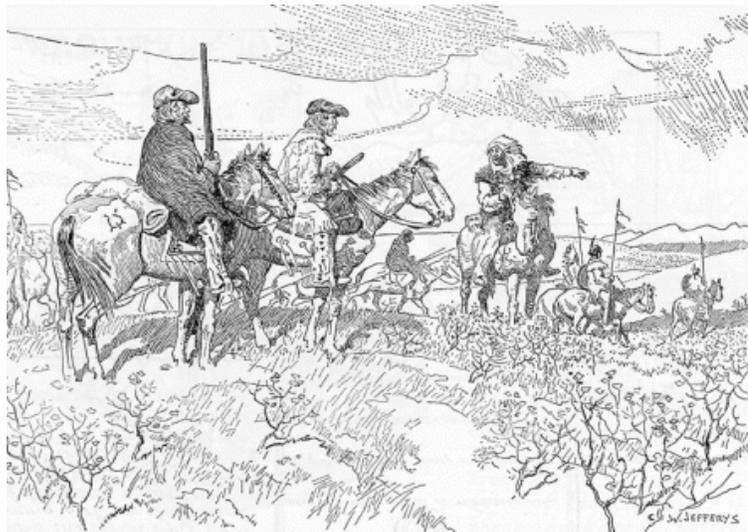
Ville-Marie (Montréal) en 1642 © Collection numérique de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Albums de rues Édouard-Zotique Massicotte, B-51-b

La Nouvelle-France vers 1745

1. D'une baie à un golfe

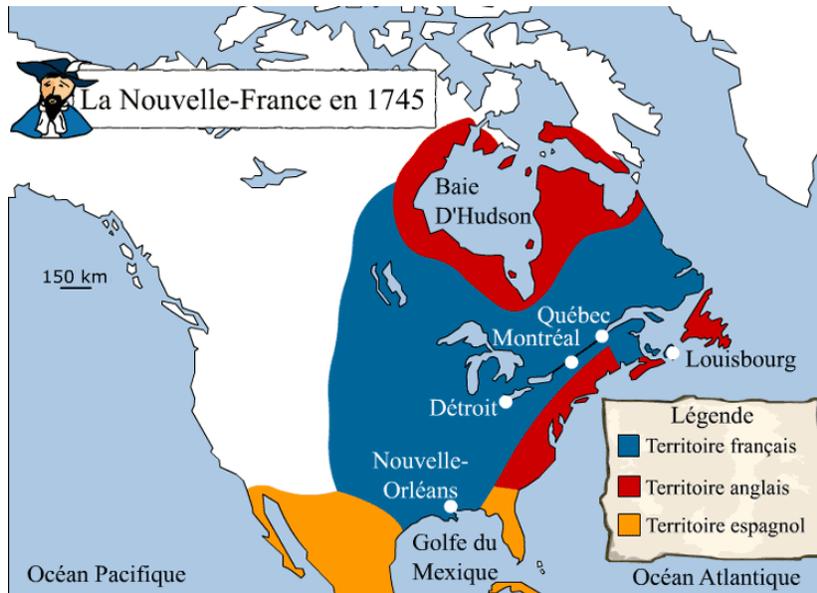
Quel grand territoire que celui de la Nouvelle-France ! Les explorateurs n'ont jamais cessé de découvrir de nouveaux lieux et d'en prendre possession au nom du roi de France. En 1745, le territoire de la Nouvelle-France s'étend de Terre-Neuve jusqu'au Mexique. Les climats d'un bout à l'autre du territoire sont très différents.

Dans la vallée du Saint-Laurent, l'été est court et les hivers sont rigoureux. Les sols de la vallée sont très fertiles, mais il faut bien choisir les cultures pour qu'elles puissent pousser avant l'hiver et résister au climat nordique.



Les frères La Vérendrye explorent les Plaines. Ils voient au loin les Montagnes Rocheuses © ANC. C.W. Jefferies. The Picture Gallery of Canada n. 214

Le nord de la colonie est riche en fourrures et en bois, ce qui est très important pour le commerce. Mais puisque l'hiver tout est gelé, même le fleuve, les activités sont donc au ralenties. Les bateaux ne peuvent pas venir faire du commerce à l'année; c'est un point faible du nord de la colonie.



Carte de l'Amérique du Nord en 1745 © Service national du récit de l'univers social, www.recitus.qc.ca

Dans le sud de la colonie, tout au long de la rivière Mississippi jusqu'au golfe du Mexique, la vie est bien différente. Il fait chaud et humide à l'année et plus on descend vers le sud plus le sol est marécageux. Les bateaux peuvent s'y rendre

à l'année, ce qui aide beaucoup le commerce. On ne cultive pas les mêmes plantes que dans la vallée du Saint-Laurent. On cultive plutôt le sucre et l'indigo (teinture bleu) dont on fait commerce. Le territoire de la colonie est donc si grand qu'à un bout on connaît la neige, tandis qu'à l'autre extrémité, c'est comparable aux pays chauds.

2. Défricher pour s'établir : l'arrivée sur une seigneurie

En Nouvelle-France, la colonie est divisée en grandes bandes de terres, longues et étroites, qui font face au fleuve Saint-Laurent ou à un autre cours d'eau. Le territoire est organisé de cette façon parce que les cours d'eau sont nécessaires pour l'agriculture et facilitent les communications.

Les terres sont d'abord données à des seigneurs par le gouverneur et l'intendant. Sur la seigneurie, le seigneur se garde un domaine où il fait cultiver la terre et construire un manoir. Tout près, il conserve un terrain pour l'église de la paroisse.



Plan d'une seigneurie en 1745 © Service national du RÉCIT de l'univers social, www.recitus.qc.ca

Quelques années plus tard, des marchands, des artisans et un notaire viendront s'établir près de l'église. Un village est né.

Le seigneur construit aussi un moulin où les paysans apporteront leur blé pour faire de la farine. Il faut aussi laisser une



Lopin de terre en défrichement © Lamontagne et Duchesne www.prologue.qc.ca

« terre de la commune ». Les habitants de la seigneurie (les censitaires) pourront y faire brouter le bétail.

Un colon, comme Nicolas Choquette, doit donc demander une terre à un seigneur avant de s'établir. Nicolas reçoit une « censive » (une terre) pour laquelle il devra payer une rente (un loyer) à chaque année au seigneur.

Lorsqu'il a reçu sa terre, Nicolas loge chez un voisin pendant un an ou deux. Il doit défricher sa terre avant de commencer à cultiver. Il faut couper les arbres, enlever les pierres, arracher les souches (la base des arbres avec leurs racines).



Première cabane du colon © Boréal

Après deux ans de travail, Nicolas a construit sa première maison et une grange, faites de bois. Quelques années plus tard, il construit une nouvelle grange pour entreposer ses récoltes et ses outils de travail de même qu'une étable où il garde quelques animaux, comme des vaches, des cochons, des poules et des chevaux.

Section 2 La politique

Nouvelle-France vers 1645

1. Un roi qui dirige de loin

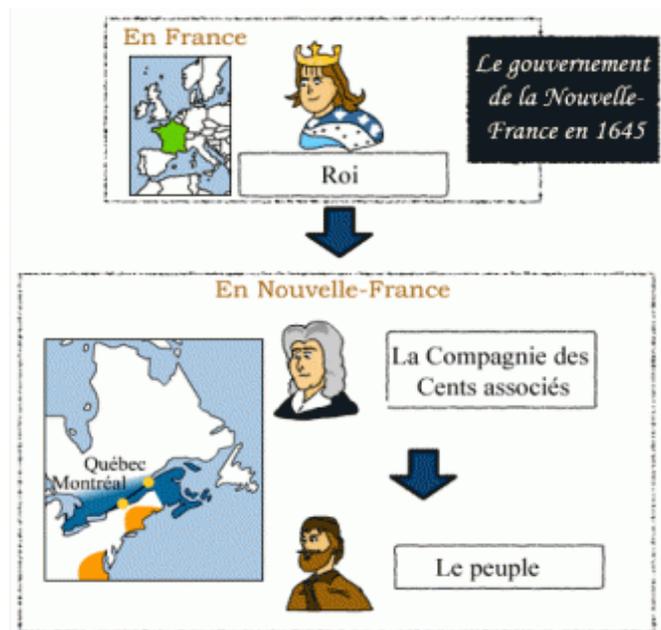
À cette époque, la Nouvelle-France est dirigée comme un commerce bien plus que comme une colonie. On y envoie des hommes pour travailler, on y ouvre des postes de traite pour faire le commerce des fourrures mais presque personne n'y établit sa demeure permanente. Il n'y a presque pas d'autorités sur place, seulement quelques seigneurs.

Une colonie comptoir

Le roi de France confie la colonie à la Compagnie des Cent-Associés en 1627. En échange du monopole du commerce des fourrures, la compagnie est chargée d'administrer et de développer la colonie. Elle a l'obligation d'envoyer 4 000 colons en Nouvelle-France dans les quinze premières années et de les aider à s'établir. Les affaires de la compagnie des Cent-Associés ne vont pas très bien et peu de gens viennent s'installer en Nouvelle-France. En 1663, le roi prend le contrôle direct de la colonie.

Qui défend la colonie?

En 1645, la France laisse un très petit nombre de soldats dans la colonie. Si la Nouvelle-France est attaquée, ce sont les habitants eux-mêmes qui doivent la défendre parce que l'armée n'est pas assez bien organisée.



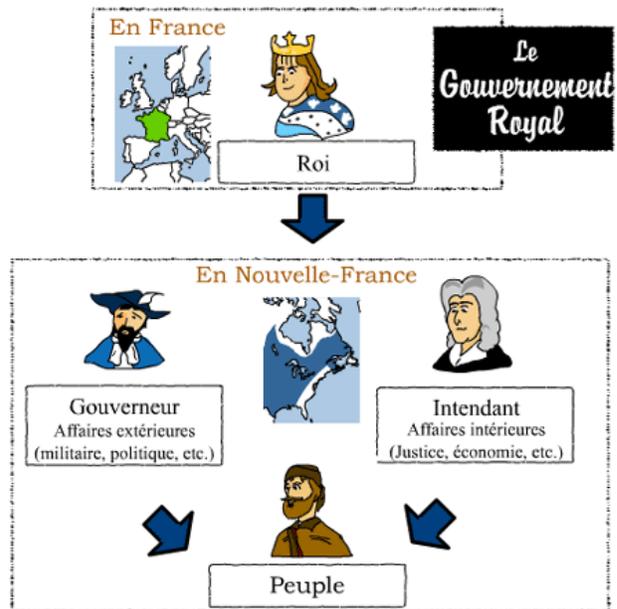
Le fonctionnement du gouvernement en Nouvelle-France en 1645 © Service national du RÉCIT de l'univers social, www.recitus.qc.ca

Nouvelle-France 1745

1. Qui fait quoi au gouvernement?

Depuis 1663, la Nouvelle-France est gouvernée selon les principes de la monarchie absolue. En résumé, tout le pouvoir vient du roi. Il choisit ses ministres et nomme les administrateurs qui sont envoyés dans les colonies. Les gens ne peuvent pas voter, ne peuvent pas manifester, ni même se rassembler dans un but politique. Le gouvernement tient tout de même compte des besoins de la population s'assure que tous soient traités avec justice pour maintenir la paix sociale.

On peut décrire les responsables comme suit. Dans son palais de Versailles, le roi donne des directives générales au ministre de la Marine, responsable des colonies. Le ministre envoie ses instructions au gouverneur et à l'intendant. Le premier est responsable des affaires militaires et diplomatiques, le second de l'administration civile. L'évêque de Québec, responsable des affaires religieuses, a une grande influence au début, mais est graduellement mis à l'écart de la politique. Tout comme le gouverneur et l'intendant, il a un siège au Conseil souverain, la cour de justice supérieure de la colonie.



Le fonctionnement du Gouvernement Royal © Service du récit national de l'univers social, www.recitus.qc.ca

Section 3 La population

Nouvelle-France vers 1645

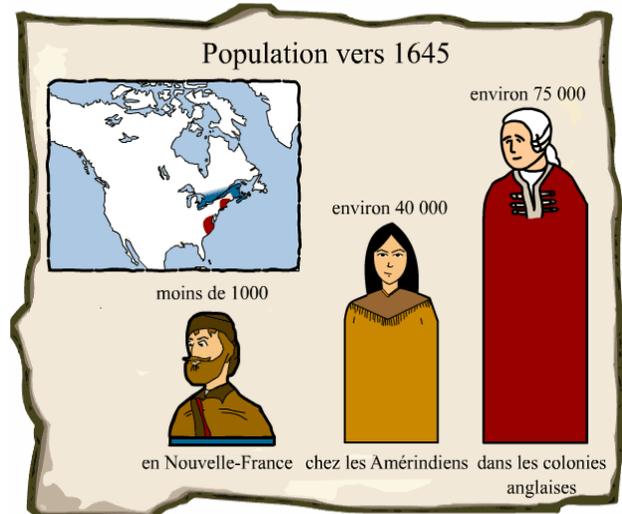
1. Nous sommes moins de 1000



Québec, 1645

Monseigneur,

Voilà plusieurs années que je suis gouverneur de la Nouvelle-France et je suis découragé de voir que nous sommes si peu d'habitants. La plupart des colons s'installent dans la vallée du Saint-Laurent, dans les environs de Québec, Trois-Rivières ou Montréal. En dehors de ces zones il y a très peu d'habitants. Comme il y a sept fois plus d'hommes que de femmes en Nouvelle-France, il est difficile pour ces hommes de trouver une femme pour fonder une famille et s'établir de façon permanente.



[La population en 1645] © Service national du RÉCIT de l'univers social, www.recitus.qc.ca

La majorité des habitants de la Nouvelle-France vivent autour des postes de traite des fourrures parce que c'est le principal travail dans la colonie. Le territoire est grand mais nous ne pouvons l'occuper partout tellement nous sommes peu nombreux. De plus, la plupart des habitants sont des engagés et plusieurs d'entre eux retournent en France après quelques mois ou quelques années de travail.

Le savais-tu?

Il est difficile de savoir combien il y avait d'habitants au Canada en 1645. Pourquoi? C'est parce qu'il n'y a pas eu de recensement cette année-là. Par contre, on sait qu'il y avait 250 habitants en 1641 et 2000 en 1653. Avec ces chiffres, on peut estimer combien de personnes habitaient le Canada en 1645.

Cela fait presque quarante ans que Québec a été fondé mais la colonie ne se développe pas rapidement. Le Canada est bien fragile face aux Amérindiens et aux Anglais qui sont beaucoup plus nombreux. Nous avons désespérément besoin de colons pour peupler et développer la colonie!

Charles Huault de Montmagny, gouverneur de Nouvelle-France.

Nouvelle-France vers 1745

1. Nous sommes 55 000



Québec 1745,

Votre Majesté Louis XV,

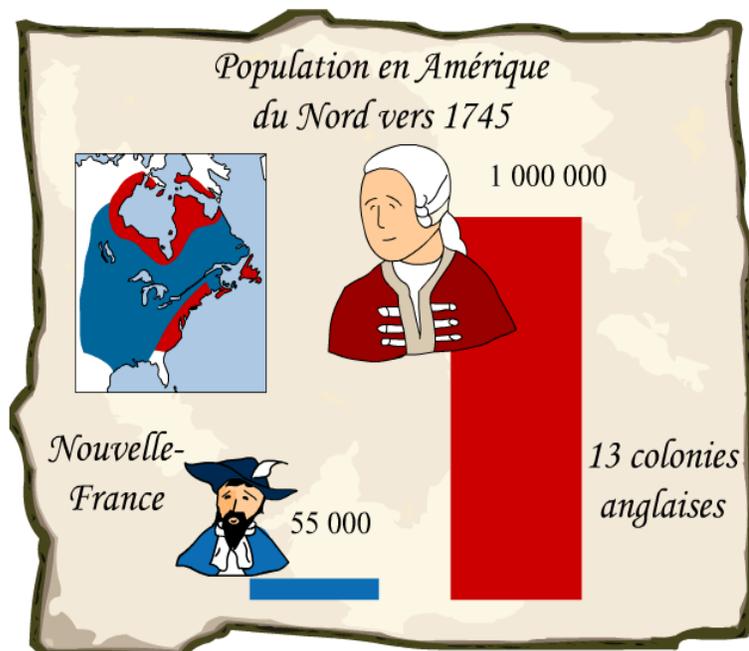
Malgré tous nos efforts, la population en Nouvelle-France augmente moins rapidement que dans les colonies anglaises. L'an dernier, il y avait environ 55 000 personnes en Nouvelle-France. Trois habitants sur quatre vivent à la campagne. L'autre partie habite dans les villes de la colonie : Québec, Trois-Rivières et Montréal. Québec est la capitale et la ville principale avec 4600 habitants et il y a 3700 personnes à Montréal. Seuls les voyageurs du commerce des fourrures ont un mode de vie plus nomade, les autres sont sédentaires.

La population est toujours concentrée dans la vallée du Saint-Laurent, entre Vaudreuil et l'île-aux-Coudres. Notre territoire de la Louisiane se développe encore plus lentement et seulement 4000 personnes y habitent.

Beaucoup moins de colons que prévu sont venus s'installer dans la colonie. Les familles canadiennes nombreuses sont responsables de l'accroissement de la population. Chaque famille compte en moyenne 7 enfants. C'est la venue des filles du roi qui a permis cette croissance importante de la population. En conséquence, la plupart des habitants de la colonie sont nés ici et beaucoup d'entre eux se considèrent Canadiens plutôt qu'immigrants français.

Votre fidèle et très dévoué intendant,

Gilles Hocquart



La population en Nouvelle-France et dans les 13 colonies © Service du récit national de l'univers social, www.recitus.qc.ca

Section 4 La culture

1. Religion 1645-1745

1645

En France, au début du 17^e siècle, la religion catholique est la plus importante. Ce n'est



[Sainte-Marie chez les Hurons, construite par les Jésuites à partir de 1639] © Vernon Mould / Musée McCord / M976.180.3

toutefois pas la seule religion : de nombreux Français sont protestants. Par contre, tous ceux qui souhaitent venir en Nouvelle-France en 1645 doivent être catholiques. À Montréal (Ville-Marie) la religion joue un rôle plus important qu'ailleurs en Nouvelle-France.

Contrairement à Québec et à Trois-Rivières, ce n'est pas le commerce des fourrures qui amène la fondation de Montréal, ce sont des

raisons religieuses. Les fondateurs souhaitent établir une colonie missionnaire destinée à accueillir les Amérindiens pour les évangéliser. Ils souhaitent que les Français et les Amérindiens cohabitent de façon harmonieuse. Le nouvel établissement est nommé Ville-Marie, en l'honneur de Marie, la mère de Jésus. Les communautés religieuses seront nombreuses à s'établir à Montréal après 1645.

1745

En Nouvelle-France, la plupart des habitants sont catholiques. L'église est au cœur de leur vie religieuse. Les gens vont à la messe le dimanche et les jours de fête. Les cérémonies religieuses font partie de toutes les célébrations. Les événements qui marquent la vie familiale et la vie publique sont aussi célébrés à l'église. À l'intérieur de l'église, on



[L'accueil aux Jésuites par les Récollets à leur arrivée en 1625] © D'après un dessin couleur de Charles William Jefferys / BIBLIOTHÈQUE et ARCHIVES Canada / C-028332

retrouve des sculptures et des peintures de personnages religieux.

Les enfants naissent à la maison et sont baptisés à l'église. Les nouveaux époux se marient à l'église avant de fêter dans les maisons de leurs parents. Les gens meurent à la maison. Le prêtre dit une dernière messe pour les défunts avant de les enterrer dans le cimetière près de l'église.

En plus d'être importante pour la religion, l'église est un bâtiment important. On construit l'église sur un terrain plus élevé, près d'une croisée de chemins, sur le domaine du seigneur. L'église domine le paysage et c'est le plus grand bâtiment de la seigneurie. Le premier banc de l'église est réservé au seigneur. À sa mort, le seigneur sera enterré sous son banc.

Le dimanche, tous les habitants de la seigneurie se retrouvent à l'église. Le village grandit autour de l'église pour offrir d'autres services aux habitants des campagnes. Après la messe, on se retrouve sur le « perron de l'église » pour discuter ou entendre les dernières nouvelles. L'église est donc un des principaux lieux de rassemblement. Si le gouverneur et l'intendant ont des ordres ou des règlements à faire connaître, ils demandent au capitaine de milice de les annoncer à la sortie de la messe



[Les colons avaient beaucoup de difficulté à se comprendre car ils ne parlaient pas le même dialecte] © Inspiré de Léandre Bergeron et Robert Lavaill, Petit manuel d'histoire du Québec I, p. 5

2. La langue en 1645-1745

1645

Cette question te paraît peut-être surprenante? Tu te dis que ce sont des Français qui viennent vivre en Nouvelle-France, alors ils doivent tous parler français. Attention, ce n'est pas si simple. En fait, environ un tiers des colons qui viennent s'installer dans la vallée du Saint-Laurent ne parlent pas et ne comprennent pas le français. Tu es étonné? Cette situation s'explique.

En France

En 1645, la France est composée de différentes régions. Dans plusieurs de ces régions, le dialecte parlé par les gens est si différent du français de Paris et des grandes villes qu'ils ne le comprennent tout simplement pas. C'est une langue étrangère pour eux.

En Nouvelle-France

Cette situation se reflète donc en Nouvelle-France : les gens ne parlent pas tous le même dialecte et il arrive que certains ne comprennent pas la langue généralement utilisée, le français de Paris. Toutefois, ce dialecte va rapidement devenir la langue commune de tous les habitants durant le 17^e siècle



[Les colons avaient beaucoup de difficulté à se comprendre car ils ne parlaient pas le même dialecte] © Inspiré de Léandre Bergeron et Robert Lavail Petit manuel d'histoire du Québec I p. 5

1745



Bonjour, je m'appelle Julien.

Ah lala ! je viens d'avoir une discussion avec mon grand-père; il me reproche d'être plus Canadien que Français. Il dit même que je ne parle pas comme lui, en fait, il dit que je parle le Français sans accent et que j'emprunte des mots de vocabulaire aux matelots et aux Amérindiens.

Il est vrai qu'au début de la colonie les gens qui arrivaient ici parlaient un français différent selon la région d'où ils venaient. Au fil des années, notre façon de parler a changé. Alors pour moi qui suis né ici en Nouvelle-France et n'a jamais vu la France, j'ai appris un français "canadien". Comme me dit ma mère, il faut savoir s'adapter pour vivre ici.

Et si le français que je parle emprunte des mots aux Amérindiens c'est parce que les Amérindiens nous ont montré des techniques bien adaptées à la colonie. Par exemple, pour se déplacer, on utilise un canot en été et des raquettes en hiver avec des mocassins ou des bottes sauvages dans les pieds; c'est la vraie liberté.

Je ne suis peut-être pas aussi Français que mon grand-père le voudrait, mais lui et moi avons une chose en commun, c'est notre amour du sirop d'érable et ça, il n'y en a pas en France.

3. Alimentation 1645-1745

1645

Même s'il est difficile de défricher la terre, même si les étés sont courts et que les hivers sont froids, les habitants de la Nouvelle-France arrivent à subvenir à leurs besoins en récoltant du blé et des légumes. Ils découvrent également de nouveaux aliments comme le maïs, la courge ou le haricot.

La chasse et la pêche

La chasse et la pêche fournissent assez de viande et de poissons pour tout le monde. On peut trouver du gibier comme l'orignal, l'ours et le castor dans les nombreuses forêts autour des établissements et dans le territoire de la Nouvelle-France. La pêche est pratiquée surtout dans le golfe du St-Laurent, près de l'Acadie. Elle fournit assez de morue pour les besoins des habitants.

Les nouveaux aliments d'Amérique

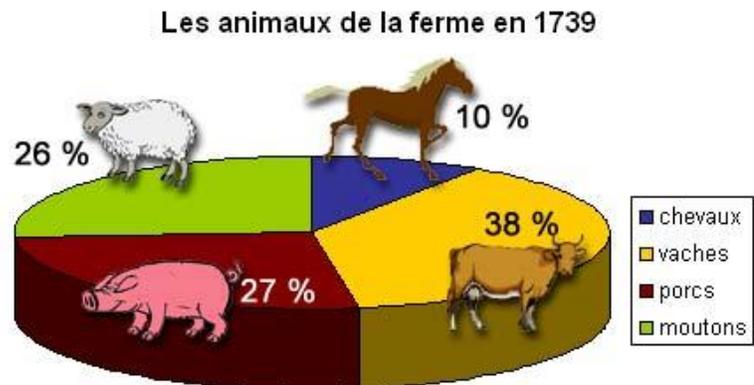
Les Amérindiens font découvrir plusieurs nouveaux aliments aux colons français. En plus des légumes (maïs, courge, haricot) et des viandes (orignal, ours, castor), les colons découvrent l'eau d'érable, une eau sucrée qu'ils aiment beaucoup. Tous ces aliments offrent une alimentation plus variée aux habitants de Nouvelle-France qu'aux Français.

1745

Les habitants de la Nouvelle-France doivent surtout compter sur leur environnement pour s'alimenter. La terre, la forêt et les cours d'eaux fournissent aux habitants tout ce qu'ils ont besoin pour survivre.

De la terre, les habitants récoltent : chou, carotte, céleri, fève, salade, pois et oignon. Dans les jardins, les habitants ont aussi des arbres fruitiers tels que le pommier.

Les paysans transforment le blé cultivé en farine. La farine est l'ingrédient le plus important dans la fabrication du pain. Il faut cultiver beaucoup de blé, car le pain est l'aliment le plus souvent mangé par les habitants de la Nouvelle-France. La majorité des maisons ont leur four à pain.



[Les animaux de la ferme en Nouvelle-France] © Service national du RÉCIT de l'univers social, www.recitus.qc.ca

Les animaux de la ferme sont essentiels pour les produits qu'ils fournissent. La vache donne le lait pour le beurre et le fromage et la poule fournit les œufs. Ces animaux peuvent être mangés, tout comme le cochon et le mouton. À l'automne, on fait boucherie, c'est-à-dire que l'on tue quelques-uns des animaux pour manger leur viande, comme le cochon.

La forêt vient compléter l'alimentation des habitants. On y retrouve les petits fruits sauvages, comme les fraises, les framboises, les bleuets et les canneberges. Ses fruits

sont cueillis durant l'été et transformés en confiture. Les noix de toutes sortes sont aussi cueillies. La forêt abrite également des animaux sauvages que l'on chasse pour les manger, comme l'orignal, le lièvre, la perdrix et la tourte.

Ainsi, les habitants de la Nouvelle-France ont une alimentation assez variée. La quantité et la qualité de la nourriture dépendent toutefois de la température. Une bonne récolte assure une bonne alimentation pour tout l'hiver, alors qu'une mauvaise récolte amène la famine dans la colonie.

Section 5 L'économie

La Nouvelle-France vers 1645

1. L'agriculture

L'agriculture est un travail très difficile en Nouvelle-France. Souvent, les habitants qui occupent les terres n'étaient pas des agriculteurs en France. Ils doivent apprendre le métier rapidement s'ils veulent pouvoir nourrir leur famille.

Un travail difficile

Presque tous ceux qui arrivent en Nouvelle-France peuvent avoir une terre parce qu'il y en a beaucoup de disponible. Les terres où les habitants s'installent ne sont pas défrichées. Ils doivent d'abord eux-mêmes couper les arbres la première année, pour ensuite commencer à faire pousser des légumes l'année suivante. Cela peut parfois prendre plusieurs années avant que la terre d'un habitant soit complètement défrichée. Avec le bois qu'ils coupent, les habitants peuvent se construire une cabane, puis une maison quelques années plus tard.

Une agriculture familiale

L'agriculture pratiquée en Nouvelle-France sert uniquement à nourrir les familles qui n'ont aucun surplus à vendre au marché du village. Les habitants ont souvent de grandes familles de cinq ou six enfants. Quand ils sont assez vieux, les enfants peuvent travailler sur la ferme. Les habitants cultivent surtout du blé pour faire du pain et quelques légumes comme le maïs, le concombre et la citrouille.



Louis Hébert préparant son terrain pour l'agriculture © Artiste inconnu / BIBLIOTHÈQUE et ARCHIVES Canada / C-016952



Les aliments empruntés aux Amérindiens : le maïs, la courge et le haricot © Diane Boily / Site Éducatif-UQTR, AKI : Sociétés et Territoires

2. Le commerce des fourrures

Au cœur du développement de la colonie

Tout le développement de la Nouvelle-France tourne autour du commerce des fourrures : les explorations, le peuplement, les premiers établissements, les échanges et les alliances avec les Amérindiens.

Pourquoi des fourrures?

Les Français veulent des fourrures pour confectionner des chapeaux de feutre, alors à la mode en Europe. Le feutre est fabriqué avec les poils du castor. En Europe, le castor a tellement été chassé qu'il est en train de disparaître. Les

Français préfèrent le castor qui a été chassé en hiver car son poil est plus beau, plus soyeux. Si la peau a été portée par un Amérindien, c'est encore mieux. C'est ce qu'on appelle le castor gras d'hiver, la fourrure la plus chère de toutes. Outre le castor, d'autres animaux à fourrure sont aussi recherchés, par exemple, les loutres, les martres et les renards.

Un réseau d'échanges

Ce sont les Amérindiens qui fournissent les fourrures aux Français. Ce sont eux qui chassent les animaux. Les Amérindiens font du troc, c'est-à-dire qu'ils échangent les fourrures contre des produits européens. Parmi les produits convoités par les Amérindiens, les objets de métal occupent une place importante : des marmites, des couteaux, des haches. Ils apprécient aussi les vêtements de laine européens parce qu'ils offrent plus d'avantages que le cuir. Ils protègent du froid et sèchent mieux après la pluie.



Le commerce des fourrures à Montréal © George Agnew Reid / BIBLIOTHÈQUE et ARCHIVES Canada / C-011014



Le chapeau de castor : fait en feutre à partir du sous-poil du castor © Artiste inconnu / BIBLIOTHÈQUE et ARCHIVES Canada / C-017338

La Nouvelle-France vers 1745

1. Les grandes industries

Au début de la colonie, on vit presque uniquement du commerce des fourrures. Jean Talon a la bonne idée de lancer de petites entreprises pour exploiter les autres ressources naturelles disponibles ici pour que la colonie soit plus indépendante de la France. C'est Gilles Hocquart qui aura l'idée de démarrer des industries lourdes.

Pour démarrer des industries, cela prend beaucoup d'argent. C'est au roi qu'il faut en demander. Celui-ci accepte d'en fournir. L'action de donner de l'argent à quelqu'un pour l'aider à démarrer une industrie se nomme subventionner. Le roi a donc subventionné deux entreprises importantes en Nouvelle-France, une pour exploiter le bois et l'autre le fer.



[Vue des Forges de la rivière Saint-Maurice] © Les forges du Saint-Maurice, par Benjamin Sulte. Coll. Mélanges historiques, vol.6, p.4, 1920, Montréal, G. Ducharme.

On avait déjà pensé exploiter le bois de la colonie en fournissant des planches de bois. Rapidement, de petits moulins étaient apparus un peu partout dans la vallée du Saint-Laurent. Mais le transport coûte très cher. C'est pourquoi Hocquart propose de construire dans la colonie des bateaux à Québec et on réussit très bien, on construit même quatre gros navires de 500 à 700 tonneaux. Ces navires portent des noms très Canadiens, comme le Caribou, le Castor et l'Orignal. Ici le bois ne manque pas, il faut seulement faire venir les artisans de France pour les construire, ce qui est moins cher.



[Chantier naval] © The picture gallery of Canadian history, vol.1. Discovery to 1763. Toronto, The Ryerson Press, Dessins collectés et dessinés par C.W. Jefferys assisté de T.W. McClean, 1942, p.152

Mais ici, il n'y a pas que du bois, il y a aussi du fer. Les Forges du Saint-Maurice, situées à Trois-Rivières verront le jour en 1730, alors

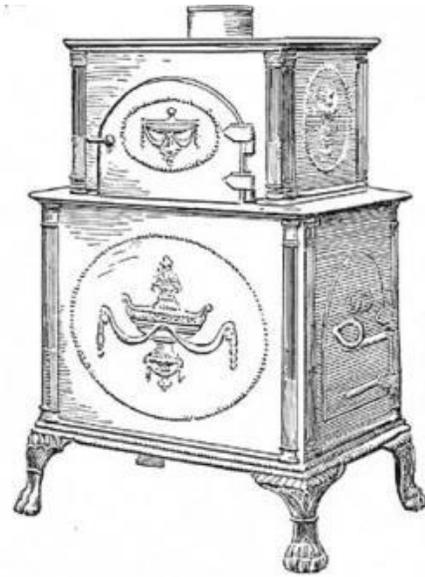
qu'on obtient la permission du roi d'y exploiter un gisement de fer. Aux Forges, on produit des poêles pour se chauffer, des clous, des boulets, des canons, des marmites, des haches, etc. Tout ce qui est en fer.

C'est ainsi plus facile de se procurer ces articles qu'attendre qu'ils arrivent par bateau de France

2. Industries artisanales

Aujourd'hui, je suis venu au village, j'ai besoin de quelques petites choses.

En Nouvelle-France, les habitants ne cultivent pas tous la terre pour vivre. Certains ont un atelier où ils exercent un métier. Les produits indispensables que je ne peux pas faire moi-même, je les achète chez les artisans. On trouve souvent ce dont on a besoin au magasin général, mais il faut parfois se rendre directement à l'atelier de l'artisan.



[Un poêle fabriqué aux Forges de Saint-Maurice]
© ANC, C.W. Jefferies, The Picture Gallery of Canada, vol II, p. 115

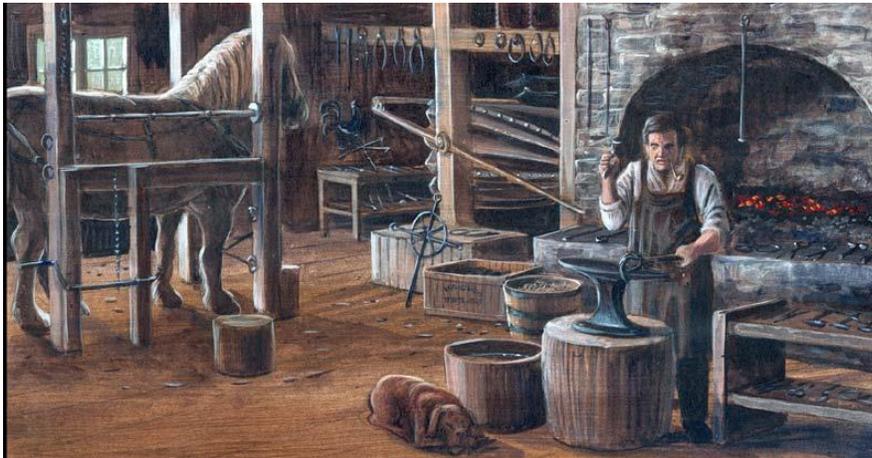
En venant ce matin, mon cheval a perdu un fer, je vais devoir aller chez le forgeron pour qu'il ferre mon cheval. Son jeune apprenti travaille vraiment bien. Il habite avec la famille



[Boulangier] © The picture gallery of Canadian history, vol.1. Discovery to 1763. Toronto, The Ryerson Press, Dessins collectés et dessinés par C.W. Jefferies assisté de T.W. McClean, 1942, p.145

du forgeron le temps d'apprendre le métier. Au bout d'un an ou deux, il pourra ouvrir son propre atelier ou travailler pour un forgeron.

Je dois également aller voir le charpentier, car je lui ai commandé un beau coffre en bois. Je sais que lui et son journalier (employé) travaillent bien. Le charpentier de mon village possède le plus gros atelier de la région, c'est pour ça qu'il a un employé. La plupart des artisans de Nouvelle-France n'ont pas d'employés et doivent même travailler sur leur terre pour arrondir les fins de mois.



[Le forgeron] © Lamontagne et Duchesne www.prologue.qc.ca

Je ne dois pas oublier d'aller chez le tailleur. Son esclave a terminé de coudre les boutons de mon veston. Ce beau veston sera celui des grandes fêtes, car en temps normal, c'est ma femme qui coud mes vêtements.

On retrouve beaucoup de métiers dans la région. Toutefois, le seigneur a dû se rendre à Montréal pour se procurer une horloge. Les horlogers et les bijoutiers ne viennent pas souvent à la campagne, car il y a seulement les riches comme le seigneur qui ont les moyens d'acheter des objets de luxe.

Section 6 Les personnages

Nouvelle-France 1745

1. Jean Talon

Jean Talon est le premier intendant de la Nouvelle-France. Administrateur expérimenté, il est envoyé à Québec en 1665 pour mettre en place le gouvernement royal et pour encourager le développement de la colonie.

Côté administratif, il doit gérer le budget de la colonie, s'assurer que les soldats sont bien nourris et bien équipés, et faire des règlements pour assurer l'ordre. Pour augmenter la population de la colonie, il offre aux soldats de rester au Canada puis il fait venir des Françaises (les Filles du roi) pour les épouser et fonder des familles. Il réussit à amener 1500 personnes en cinq ans.

Talon veut aussi développer l'économie. Il construit une brasserie pour encourager les colons à faire pousser du houblon. Il encourage les gens à élever du bétail. Pour occuper les habitants pendant l'hiver, il aimerait qu'ils cultivent le chanvre et le lin. Il fait couper du bois dans la forêt pour l'exporter aux Antilles. Bref, Talon fait tout ce qu'il peut pour que le Canada participe au commerce triangulaire.

Talon retourne en France en 1672 alors que son roi se lance en guerre. L'argent qui avait aidé à développer la colonie est utilisé pour l'armée et plusieurs de ses projets économiques tombent dans l'oubli. Jean Talon aura donné un bon élan au développement de la Nouvelle-France.



[Portrait de Jean Talon] © The Great Intendant, par Thomas Chapais, Toronto, Glasgow Books, 1914, Coll. Chronicles of Canada series, vol.10, p.6. D'après une peinture située à l'Hôtel-Dieu de Québec.

2. Gilles Hocquart

Gilles Hocquart est l'intendant de la Nouvelle-France de 1729 à 1748. Né dans une famille de fonctionnaires du roi, il entre très jeune dans le service public. Le roi l'envoie au Canada pour améliorer la gestion de la colonie. Arrivé en temps de paix, il doit aussi reprendre l'œuvre de Jean Talon et mieux intégrer la colonie au commerce triangulaire.

Préoccupés par la fourrure, les Canadiens n'ont pas assez d'argent pour financer de grandes industries. L'intendant utilisera donc l'argent du roi pour lancer de grands projets tels que les Forges de Saint-Maurice, le chantier naval de Québec et quelques scieries. Aussi, pour compenser le manque de travailleurs, il fait venir des ouvriers spécialisés de



[Hocquart] © La ville de Québec sous le Régime français, par Pierre-Georges Roy, vol.2, Québec, Service des archives du gouvernement de la province de Québec. p.113

France. Malgré les difficultés, Hocquart cherche toujours des projets qui pourraient amener un développement économique. Il supporte même l'idée d'envoyer des bisons du Mississippi jusqu'à Québec, un projet qui sera impossible à réaliser.

Hocquart a une vue d'ensemble de la colonie. Le chantier naval sert à construire des bateaux assez grands pour se rendre aux Antilles. Grâce aux forges, le Canada dépend moins de la France pour ses besoins en fer. Enfin, pour améliorer les liens entre Québec, Trois-Rivières et Montréal, il fait ouvrir le chemin du roi de 1731 à 1737 sur la rive nord du Saint-Laurent (aujourd'hui la route 138). En plus de faciliter les communications, le chemin facilite la colonisation de la rive nord du lac Saint-Pierre, encore difficile d'accès.

Le mandat de Hocquart se termine avec une nouvelle guerre entre les Français et les Anglais qui ruine plusieurs de ses réalisations. Il en arrive à la conclusion que les 20 ans passés au Canada auront été un échec. Cependant, tout comme Talon, il a réussi à relancer les bases économiques de la colonie.

3. Explorateurs

La Salle est arrivé en Nouvelle-France en 1667. Il s'établit sur l'île de Montréal où habite déjà son frère. Attiré par l'aventure et par l'exploration, il souhaite trouver un passage vers la Chine. Son premier voyage est un échec et, pour se moquer de lui, les gens surnomment son point de départ «la petite Chine».

Le nom est resté et cette partie de l'île de Montréal se nomme encore aujourd'hui «Lachine». Le gouverneur



[Robert Cavalier de La Salle] © Auteur inconnu / BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES Canada / C-007802

Frontenac supporte et protège les projets de La Salle. À la demande du gouverneur, La Salle fonde le fort Frontenac, sur le lac Ontario. Pendant quelques années, La Salle explore la région des Grands Lacs et fonde plusieurs postes de traite. Le commerce des fourrures aide à payer les dépenses d'exploration.

La Salle a abandonné ses rêves de se rendre en Chine et se concentre sur le Mississippi, un fleuve immense que les Français commencent à connaître. En 1682, il est le premier Européen à descendre ce fleuve sur toute sa longueur jusqu'au golfe du Mexique. Dans une grande cérémonie, il prend possession de tout le bassin du Mississippi au nom de la France. Il nomme cette région la «Louisiane» en l'honneur du roi, Louis XIV.



[Les explorations de René Robert Cavalier de La Salle] © Service national du récit de l'univers social, www.recitus.qc.ca

Plusieurs explorateurs

D'autres explorateurs français ont contribué à la découverte de l'Amérique du Nord. Par exemple, La Vérendrye a exploré l'intérieur du continent alors que Radisson explore davantage le nord et atteint la Baie James.

4. Filles du Roy

Bonjour, je me nomme Anne Julien et je suis en route vers la Nouvelle-France avec plusieurs autres jeunes filles. La majorité de mes compagnes de bateau sont nées, comme moi, dans la région de Paris. Nous sommes pour la plupart des orphelines. Notre bon roi nous envoie dans la colonie pour prendre mari. C'est pourquoi, on nous appelle les «Filles du roi». Il a payé les frais du voyage et nous a même offert une dot, une somme d'argent en cadeau de mariage.

Lorsque nous arriverons à Québec entre 1663 et 1673, les religieuses prendront soin de nous jusqu'au moment de notre mariage. Il y a tellement d'hommes qui ne sont pas mariés en Nouvelle-France que j'aurai l'embaras du choix. Jean Talon, l'intendant, veut augmenter le nombre de familles et d'enfants par ces mariages. [...]



[Les Filles du roi] © Eleanor Fortescue Brickdale / BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES Canada / C-020126

Me voici un an plus tard, j'ai épousé le brave Nicolas Choquette. Il est un ancien soldat qui est devenu un paysan. Je sais que le travail va être difficile, mais moi, je suis bien décidée à rester en Nouvelle-France et à fonder une grande famille. Nous sommes établis dans la seigneurie de Varennes et nous avons terminé la construction de notre première maison. Notre premier garçon vient de naître.